

YEAP
Association
Présente

ACT 1 Anti Statu Quo

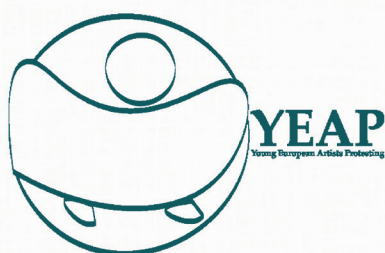
INSTALLATION

Adriana Buonfantino
designer **Thomas Mouillon**

À partir de
l'expérience théâtrale
Anti Statu Quo

Avec
Paola Maria Cacace
Béranger Crain
Garance Hacker
Carole Renouf
Giula Strippoli

et la contribution de
Pierre Chevallier
Marco Di Stefano
Miguel Angel Torres
Cecilia Galli



Changement
en Langue des Signes Française

SOMMAIRE

Édito	 p. 3
Le projet en grande pompe	 p. 4
L'association à la base et l'artiste sur son piédestal	 p. 5
L'installation et ses secrets	 p. 7
Portraits d'acteurs migrants	p. 9
Les témoignages des rescapés	p. 14
La petite touche du designer	p. 21

ÉDITO

Nous nous sommes retrouvés plongés dans une église, sombre le soir.
Nous avons travaillé nos langages, nos humanités et nos regards
sur nous-mêmes et sur les autres.
Nous avons aussi imaginé une vie en collectivité durant quelques semaines.
Et puis, nous avons commencé.
Nous voulions parler d'art socialement engagé.
Et de quoi s'agit-il ? Est-ce l'art du militantisme
ou du spectaculaire ? Est-ce l'art de la démocratisation culturelle ?
Est-ce l'art de la déconstruction des barrières sociales
et artistiques ? Oui, c'est tout cela à la fois.
Nous avons décidé que notre art engagé serait celui
sans frontières, sans définitions, sans protocoles.
Nous avons créé un art engagé qui passe par le corps et la parole.
Le théâtre est le lieu où le corps s'exprime et où la parole prend forme.
La communion de ces deux essences et l'équilibre qui s'impose pour qu'elles
coexistent sans s'anéantir, donne vie à ce que l'on appelle le lien social.
Ce lien se condense dans l'esprit des artistes et s'exteriorise par des gestes
et des mots solidaires et constructifs. Ce même lien peut se tisser
entre les artistes et leurs publics quand le code choisi pour transmettre
un message est appréhendable des deux côtés.
Voici que notre expérience s'achemine
sur les traces des anciens pour que le nouveau surgisse.
Des jeunes artistes se sont sentis engagés dès leur rencontre
et ils ont décidé que leur engagement se manifesterait par l'image
et se glisserait sous la peau des spectateurs par des pensées fines
comme des grains de sable,
des mots communs qui réuniraient ces hommes en parlant d'hommes
migrants, en les guidant entre les vagues de leurs sentiments,
en leur susurrant des témoignages sans permission.

Adriana Buonfantino
Présidente de l'association YEAP
Artiste

LE PROJET EN GRANDE POMPE

Le projet *Act 1 Anti Statu Quo* se décline en deux parties.
La première est théâtrale, la deuxième est plastique et photographique.

Durant trois semaines, à l'Eglise de Saint-Merry, cinq acteurs, deux metteurs en scène, un dramaturge et une scénographe ont travaillé ensemble afin de créer une nouvelle forme théâtrale. Certains français, d'autres italiens. Un était sud-américain.

Ils ont décidé de parler de migrants, de frontières, de passages, de messages.
Des tableaux qui racontaient des histoires dans des chapelles. Un voyage itinérant.
Les spectateurs, conduits par un guide qui rentrait et sortait des tableaux, se laissent raconter des témoignages par des images, des textes, des chuchotements intimes.
Des histoires de migrants et d'hommes vagabonds. Puis, plus rien.

Ces histoires rentrent et sortent de nos esprits.

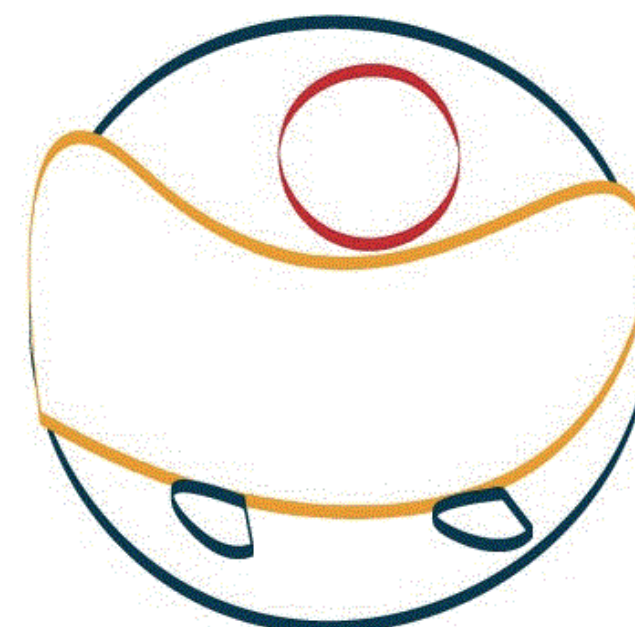
L'installation veut les retransmettre autrement.
Une introspection de ces cinq jeunes acteurs au travers de leurs images, de leurs textes et de leurs chuchotements profonds.
Des photographies, des interviews, des carnets, des phrases dessinées.
Le visiteur est ici dans un autre voyage, celui de l'intime.
Qu'est-ce qu'être acteur aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'être engagé aujourd'hui ?
Qu'est-ce qu'être européen aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'être migrant aujourd'hui ?
Ces questions ont traversé ces jeunes artistes et les traversent encore.

Le spectateur pourra ainsi les voir et les entendre et décider de se laisser traverser par des extraits d'imaginaires et de réalités.

L'ASSOCIATION À LA BASE ET L'ARTISTE SUR SON PIÉDESTAL

L'ASSOCIATION : YEAP

L'association YEAP est une association à but non lucratif loi 1901.
Elle est fondée le 1er novembre 2014 sous la présidence d'Adriana Buonfantino, soutenue par Geoffroy Bardin, secrétaire général, et Elisabeth Bressac, trésorière.
L'association décide de se présenter comme une plateforme de rencontres artistiques.
Elle promeut l'art socialement engagé et met en place des workshops internationaux, interdisciplinaires et intergénérationnels.
Son objectif est celui de proposer à des jeunes artistes de trouver des nouvelles formes d'art socialement engagé dans leurs domaines en côtoyant des professionnels et en s'éloignant des sentiers battus.
L'association crée son premier projet *Act 1 Anti Statu Quo*, un projet franco-italien qui voit le jour entre les mois de juillet et de novembre 2015.



ADRIANA BUONFANTINO

Artiste franco-italienne, elle naît à Bari, en Italie, le 23 mai 1991 et y vit ses premières 19 années. Elle s'engage dans des études d'art dramatique, puis de médiation culturelle et de conception de projets.

Elle a joué dans *In Tumulto* en 2009 et dans *Sogni* en 2010 sous la direction de Rossana Farinati.

Elle a cofondé la Compagnie théâtrale franco-italienne RedSandTheatre en 2011.

En 2013 elle a coréalisé, avec la compagnie RedSandTheatre, le spectacle franco-italien

Un merveilleux jour éternel qui a participé au festival étudiant « A contre sens » en 2013.

Cette même année elle crée et dirige le Festival « ObjeTivation » liant marionnettes et universitaires.

Ces expériences dans le monde de la culture l'ont amenée à se pencher toujours plus vers l'art vivant et à choisir un rôle plutôt actif dans le milieu.

C'est pour cette raison qu'actuellement elle préside l'association YEAP avec engagement, assurance et enthousiasme en portant la casquette de porteuse du projet, ainsi que de directrice artistique et d'auteure de *Act 1 Anti Statu Quo*.

En Septembre et Octobre, elle met en place l'installation *Anti Statu Quo* sur le travail de création du workshop durant lequel elle a été photographée.

L'année prochaine elle prévoit de lancer un deuxième projet avec YEAP : un workshop dans le domaine du théâtre et de la danse contemporaine sur le sujet sensible et politique de la place de la femme dans les sociétés méditerranéennes.



L'INSTALLATION ET SES SECRETS

L'installation prend la forme d'un voyage.

Le visiteur est amené à découvrir progressivement les personnalités des cinq acteurs ayant participé à la première partie du projet *Anti Statu Quo*.

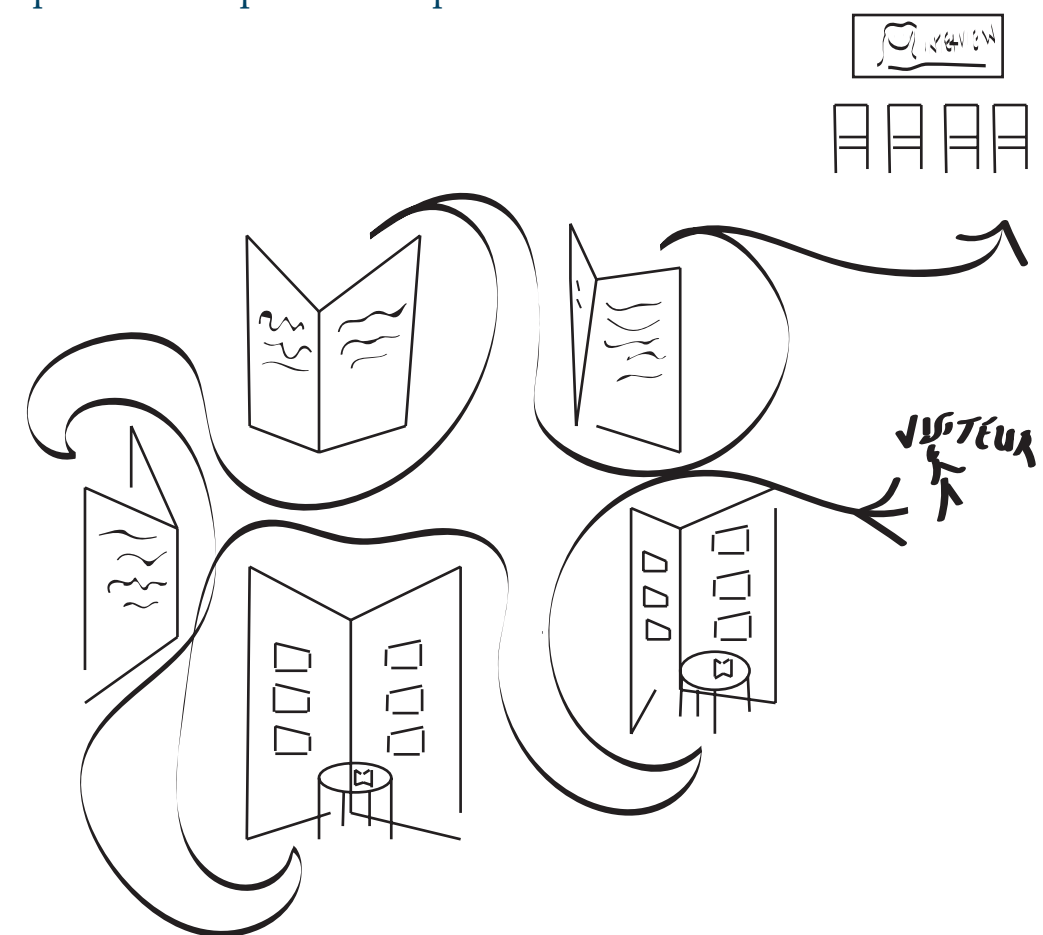
Il déambule alors en suivant une feuille de route qui leur sera donnée à l'entrée.

Sur la feuille de route, des passages obligés les portent à lire des idées clés, à observer les visages des artistes, à scruter leurs personnages, à fouiller dans leurs carnets de création. A la fin des cinq étapes, il pourra voir et écouter des interviews qui leur ont été faites durant le workshop. Les acteurs répondent à trois questions : « Qu'est-ce que pour toi être engagé(e) ? », « Comment te définirais-tu ?

Européen(ne) ? », « Comment pourrais-tu t'en sortir si tu étais à la rue ? ».

Ces trois questions regroupent ainsi les thématiques fondamentales du projet : l'engagement, les frontières, les migrants.

L'espace est imaginé comme si le visiteur se trouvait face à une série de livres ouverts. C'est effectivement l'artiste qui s'ouvre au visiteur, l'acteur qui se dévoile jusque dans ses pensées les plus intimes.



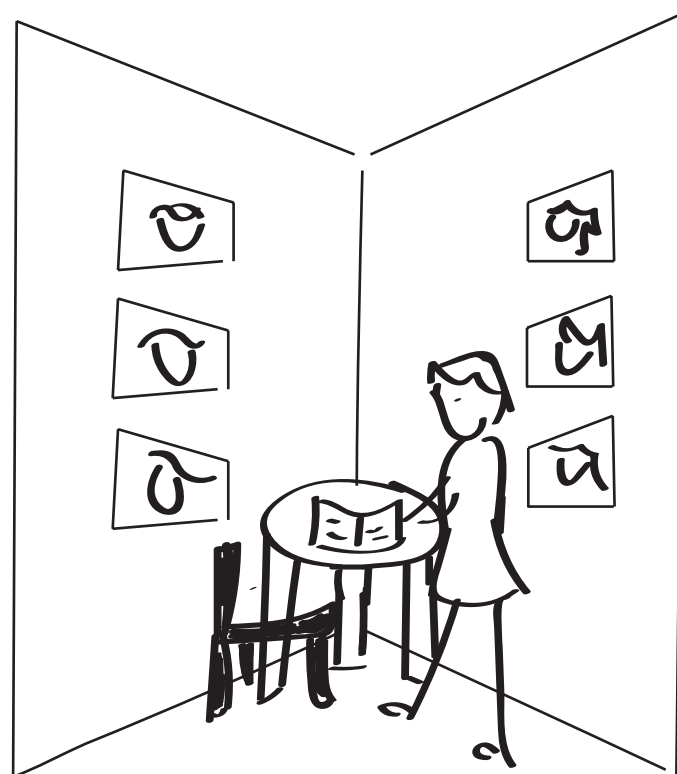
Deux planches en bois aggloméré, vernies en blanc, de 200x60cm chacune, épaisses 15mm chacune, sont fixées par des charnières en laiton 50x30mm, de manière à ce qu'elles prennent la forme d'un livre. A l'intérieur, sur chaque paroi, trois photographies 20x30cm, sur contrecollé en tirage Dibond 2mm, sont fixées par des accroches adhésives blanches à égale distance entre elles et de toutes les limites des planches.

Les trois photographies « sur la gauche » sont celles représentant les artistes ; les trois photographies « sur la droite » sont celles représentant les personnages interprétés par les artistes.

Entre les planches, une table et une chaise en bois sont installées et sur la table, un carnet, celui que l'artiste a utilisé lors de sa création.

Le visiteur peut alors prendre le temps de s'asseoir et de feuilleter le carnet. De l'autre côté des planches, des phrases clés prononcées par les artistes sont peintes en noir. Au bout du chemin, quatre chaises en bois sont posées face à un mur blanc sur lequel la vidéo des interviews est projetée.

La vidéo dure 22 minutes.



PORTRAITS D'ACTEURS MIGRANTS

PAOLA MARIA CACACE

ACTRICE

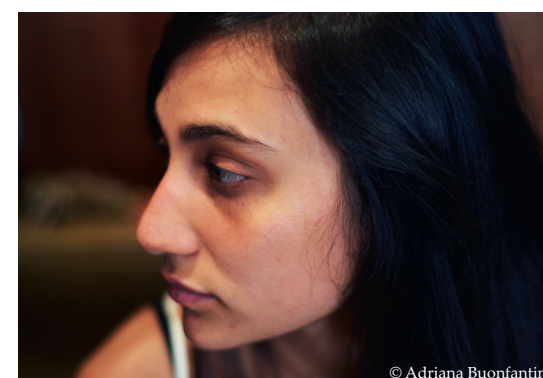
MIGRANTE



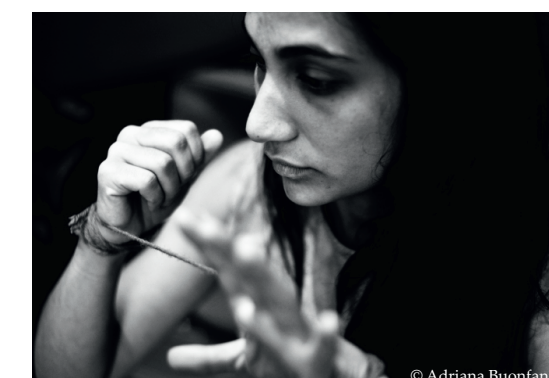
Paola n. 1



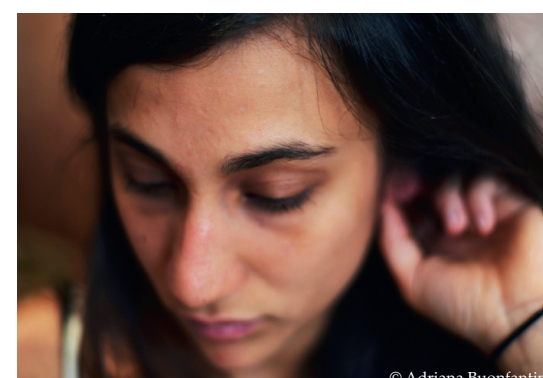
Paola n. 4



Paola n. 2



Paola n. 5



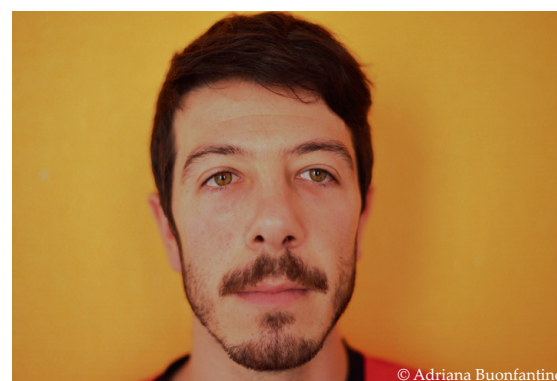
Paola n. 3



Paola n. 6

BÉRANGER CRAIN

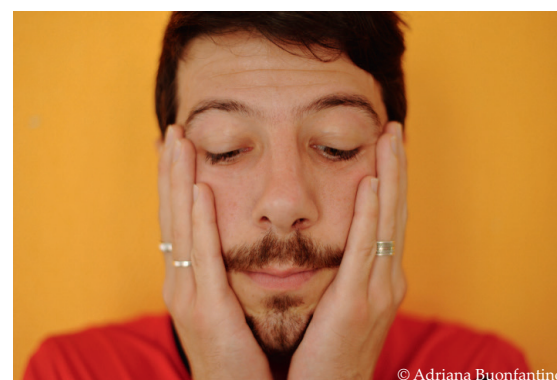
ACTEUR



Béranger n. 1



Béranger n. 2



Béranger n. 3

GUIDE - MIGRANT



Béranger n. 4



Béranger n. 5



Béranger n. 6

GARANCE HACKER

ACTRICE



Garance n. 4

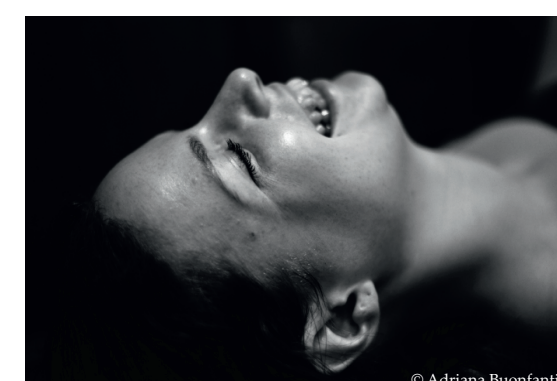


Garance n. 5



Garance n. 6

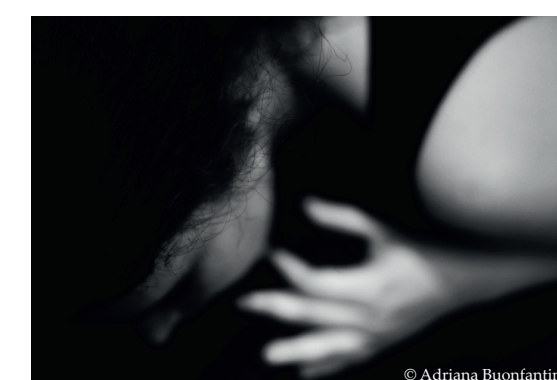
MIGRANTE



Garance n. 4



Garance n. 5



Garance n. 6

CAROLE RENOUF

ATTRICE



Carole n. 1



Carole n. 2



Carole n. 3

MIGRANTE



Carole n. 4



Carole n. 5



Carole n. 6

GIULIA STRIPPOLI

ATTRICE



MIGRANTE



Giulia n. 4



Giulia n. 5



LES TÉMOIGNAGES DES RESCAPÉS

LES ACTEURS

L'ENGAGEMENT AU THÉÂTRE C'EST ...

*Svegliarsi la mattina per lavorare come un qualunque operaio.
In fondo semplicemente d'arte ci occupiamo!*

Paola Maria Cacace

Se lever le matin pour aller travailler comme un ouvrier.
Au fond, on ne fait que de l'art !

*L'engagement au théâtre, pour moi,
c'est un acte poétique qui tente de découvrir une vérité.*

Béranger Crain

*L'engagement c'est partir d'une idée, la développer,
mettre tout les moyens en œuvre pour que cette idée existe.
Pour cela, il est nécessaire que chaque membre du projet
s'investisse complètement, en donnant de sa personne
et de ses idées.*

Garance Hacker

*J'aime cette phrase d'Ariane Mnouchkine:
"Raconter l'histoire pour empêcher l'irréparable.
Si l'on peut peser du poids d'une aile de mouche, alors oui,
pesons d'une aile de mouche et empêchons l'irréparable."*

Carole Renouf

*È importante, che si porti in scena una domanda,
a cui venga suggerita una risposta, ma in modo ambiguo,
per lasciare che lo spettatore possa fare slalom
tra le immagini ricordate e i significati inventati.*

Giulia Strippoli

Il est fondamental que l'on amène sur le plateau un questionnement,
auquel l'on suggérerait une réponse, mais de manière ambiguë,
pour que le spectateur puisse faire un slalom
entre les images dont il se souvient et les définitions inventées.

LA CONSTRUCTION D'UN PERSONNAGE DE MIGRANT C'EST ...

*Ho costruito il mio viaggio ogni giorno.
Ogni giorno ho disposto le mie sedie le une sulle altre,
legandole tra loro con un filo di lana.*

Paola Maria Cacace

J'ai construit mon voyage chaque jour.
Chaque jour j'ai disposé mes chaises les unes sur les autres,
en les liant entre elles avec un fil de laine.

*Je n'ai pas construit de personnage de migrant
à proprement parler.
Pour ce qui est du guide, je me suis inspiré de faits réels,
d'actualités que j'ai transformé en matière frictionnelle.*

Béranger Crain

*Selon moi, il n'y avait pas de personnages,
mais des situations.
Je suis partie d'une émotion, le rire, et c'est avec les autres
comédiens, à partir d'improvisations, qu'est née la situation
que l'on a développée.*

Garance Hacker

*Selon moi nous n'avons pas travaillé sur la création
d'un personnage;
c'est pourquoi j'ai essentiellement concentré mes recherches
sur des actions ou des états physiques tels que:
la chaleur et le manque d'eau, l'enfermement,
la douleur physique, la peur, l'animalité, l'épuisement,
et pour puiser à l'intérieur de moi une force et une puissance
physique, j'ai donné de l'importance à ce que j'appelle
la "fois ultime" (la dernière goutte d'eau,
le dernier message avant la mort ect...*

Carole Renouf

*Ci sono varie forme di autismo, ne ho scelta una,
quella che sentivo in me quando mi sentivo strana
in un luogo non mio
in una maglietta che non aveva il mio odore.*

Giulia Strippoli

*Il y a différentes formes d'autisme, j'en ai choisie une,
celle que je sentais en moi quand je me sentais étrange,
dans un lieu qui ne m'appartenait pas
dans un vêtement qui n'avait pas mon odeur.*

LES AUTRES TÉMOINS

PIERRE CHEVALLIER - étudiant dramaturge au Théâtre National de Strasbourg
DRAMATURGE DU PROJET

Parler de la migration, des « migrants », des « réfugiés » ou des « sans-papiers » est aujourd'hui devenu évident. Sujet commun et abondamment commenté, sujet d'actualité des agendas politiques et médiatiques, l'on en parle, et l'on en parle beaucoup.

L'on en parle cependant depuis longtemps – que l'on pense au mouvement No Border – car les migrations forcées de milliers d'individus ne sont pas un phénomène récent. Et l'on continuera d'en parler, car c'est un phénomène qui n'est pas prêt de s'arrêter – les dérèglements climatiques et la raréfaction de certaines ressources vont continuer de rendre inhabitables des régions entières du monde.

L'on en parlait aussi bien avant nous, bien avant l'invention de la carte d'identité, bien avant la création de la P.A.F, bien avant les polémiques sur l'accueil de chrétiens ou de musulmans.

Exode et diaspora, nomadisme, Abraham, Bible et pionniers. Métaphore possible de l'existence humaine, qui s'attache à ces termes se place au carrefour de multiples questions.

Prendre position alors, à travers un objet théâtral. Cela implique de tenir ensemble deux fils, indissociables si l'on veut ne pas tomber dans le cliché : réflexion politique et réflexion artistique. Quelle position prendre, et comment la prendre ? Est-ce que notre forme ne nous amène pas ailleurs que là où nous le voulions ? Que dire et que soutenir ?

Ou, en somme, de quoi parle-t-on ?

Ce temps d'élaboration et de réflexion proprement politique est ce qui nous aura manqué : la question de l'objet d'art et de sa mise en place aura pris le pas sur la question de la migration.

Il aurait fallu tous les jours s'arrêter, lire les journaux, lire de la théorie, aller participer aux manifestations de soutien, et ensuite réagir, ensuite chercher à prendre position – ou à tout le moins acter ensemble les lignes de clivage qui étaient signifiantes pour notre groupe.

Nous sommes restés dans le théâtre et son confort –face à un tel « objet », déjà abondamment constitué, la prise de risque ne peut pas être seulement artistique, elle doit engager tout l'individu.

Parole politique et parole d'art ici se rejoignent : quelle nécessité te fait dire ou faire ? Quelle nécessité tu portes ? Quelle nécessité tu sens ? Si cela n'est pas clair, si rien de cette sensation ne se partage, nous devenons tièdes, timides.

Le travail continue.

MIGUEL ANGEL TORRES - metteur en scène
METTEUR EN SCÈNE DU PROJET

Dans la rue comme dans l'église (espace de rencontre et de création de notre travail) les événements sont d'abord sonores et visuels. Pourtant ce n'est pas un spectacle, c'est la vie.

Pour entendre une parole on s'approche, on saisit alors quelques bribes de la manière dont les hommes vivent. « Chacun son compte, disait John Cage, mêmes les bruits et les silences ».

« Chaque objet et chaque espace ont une vie propre et infinie, disait Tadeusz Kantor ».

C'est l'attention du public qui fait l'œuvre autant que l'intention de l'artiste, alors la porte d'entrée dans cette forme est pour moi l'univers visuel et sonore. Notre sujet de recherche ne se dissout pas dans la rue ni dans l'église, il y éclate et se multiplie. Il met en scène des « personnages » embarqués dans un drame qui les dépasse tous (l'innocent déterminé, la solitude d'un réfugié, l'amour fou, la corruption, le blasphème des puissants, l'attente d'une réponse administrative, la lâcheté de l'ami, le rêve de la femme et le cynisme des politiques). Autant que metteur en scène et témoin de ce travail de recherche, je ne mets pas en valeur le récit lui-même et ses personnages, mais l'espace dans lequel on l'entend. Sans rapport apparent avec lui, ni illustration ni métaphore, les acteurs font vivre des figures et des corps pris dans des situations emblématiques de notre époque, autant de « procès » que les victimes elles-mêmes subissent, puis parviennent retourner et à gagner des fois. C'est la victoire non-violente des humiliés. Nous vaincrons !

Le sujet de recherche. D'abord les grands mots, « les migrants », puis en passant par l'écriture et l'investigation, chaque interprète compose sa forme et ses besoins personnelles, chacun(e) adopte une position réelle, poétique ou imaginée. Cela n'altère en rien leur statut sacré dans les Églises, au contraire, ça leur donne une valeur inconditionnelle et infinie.

Aujourd'hui la flétrissure lancinante des valeurs de liberté, de tolérance, et d'universalité, que nous subissons de la part des idéologues et des pouvoirs régressifs, nous pousse -autant que des artistes- à dire, écrire ou crier ces besoins pour le bien de soi. Ça stimule notre vie ensemble, nous questionnons nos propres écrits pour qu'en retour ils nous questionnent, qui que nous soyons. Ensuite les grands mots, « ce qui vient au monde pour ne rien troubler ne mérite ni égards ni patience » dit René Char avec élégance. Nous, on dirait plutôt « tant pis si ce qu'on fait emmerde les pisse-froids ». C'est la même chose, mais on peut en rester à René Char qu'on aime bien.

Si l'art n'apporte aucune question, voire aucune confusion dans une société qui n'échange que des idées toutes faites et dangereuses, si l'art n'appelle pas à la révolte

... alors qu'est-ce qu'on fout ?

MARCO DI STEFANO - dramaturge et metteur en scène pour La Confraternita del Chianti
METTEUR EN SCÈNE DU PROJET

Quel est le rôle de l'artiste et du théâtre engagé dans la société ?

A cette question, déjà plusieurs réponses existent, chacune déterminée par des choix personnels liés au contexte dans lequel l'on travaille. Nous, le groupe s'étant réuni pour ce projet, nous nous en sommes donnée une : donner voix à ceux qui n'en ont pas. Et, dans le cadre d'un projet italo-français à Paris, nous avons décidé que les sans-voix seraient les migrants.

Le lien était très clairement fait avec ce qui se passait à Vintimille.

Quand nous nous sommes donné cette directive, nous avons pris la décision d'en assumer l'énorme responsabilité. D'une certaine manière, nous devons nous mettre en jeu en tant qu'êtres humains et pas uniquement en tant qu'artistes. Affronter le travail avec sincérité et honnêteté.

Le risque de spéculer sur la douleur autrui était énorme. Un projet comme celui-ci demandait une confiance absolue dans le travail des autres et moi-même, comme metteur en scène, je me suis mis à disposition des idées des acteurs. Le fait qu'ils soient au centre de tout était très clair dès la naissance de Anti Statu Quo, mais comme dans toute expérience extrêmement politisée (qu'il s'agisse de théâtre ou d'autres domaines artistico-sociaux) il était important de partager un point de vue sur la thématique affrontée sans l'imposer aux interprètes de manière dramaturgique ou directive. De plus, il fallait explorer l'église de Saint-Merry.

L'intégrer comme si elle était le sixième acteur du groupe. La première semaine de travail a été fondamentale pour créer le groupe et pour faire en sorte que chacun puisse se sentir partie intégrante d'un point de vue performatif, théorique et intellectuel. Le point de vue commun est arrivé par lui-même. A partir de là, il a été plus simple de comprendre ce que l'on allait faire durant les répétitions.

Pour moi comme metteur en scène, l'expérience a été intéressante : je suis habitué à proposer aux acteurs des idées plus concrètes, à arriver avec des dramaturgies et des solutions d'aménagement déjà définies et précises. Puis, les acteurs doivent s'insérer dans le travail, approfondir le texte et les gestes, devenir portevoix du spectacle. Dans Anti Statu Quo, au contraire, nous avons demandé aux acteurs ne pas être uniquement des portevoix, mais aussi – et surtout – des auteurs. La méthode de travail a été simplement (c'est une façon de parler) celle d'organiser des exercices pour faire croître leurs propositions dans l'espace et pour leur donner des idées pour la construction d'un spectacle, dans l'espoir qu'ils puissent les réutiliser même après leur expérience commune. Pour moi il a été important de ne pas être « didactique » : je ne crois pas avoir enseigné plus que ce qu'ils ont pu m'enseigner. D'une certaine manière, c'était comme recommencer une Académie, en étant à la fois étudiant et metteur en scène, redécouvrant la sensation de créer avec et pour les autres, en dehors des logiques de production et des anxiétés des débuts. Un privilège.

Même après tout ce temps, je pense encore que c'était la seule voie possible d'un point de vue humain : l'avis artistique reste dans les mains du public et des critiques, mais nous on a assumé nos responsabilités jusqu'au bout et ceci reste le point central que l'on ne devra jamais oublier.

Voilà, nous sommes peut-être arrivés à une autre réponse par rapport à la question initiale :

Quel est le rôle de l'artiste ? S'assumer ses propres responsabilités.

Je l'ai peut-être toujours su, mais c'est toujours bien que de se rafraîchir la mémoire.

LA PETITE TOUCHE DU DESIGNER

THOMAS MOUILLON

Thomas Mouillon est architecte. Il a toujours considéré cette matière dans son ensemble, ne faisant pas de séparation entre l'urbanisme, le paysage, l'architecture et le design. Il aime faire des allers-retours entre les différentes échelles pour les enrichir. Et il constate que c'est souvent en se décalant et en regardant avec une autre focale, qu'il trouve des solutions aux questions qui le travaillent. Il imagine son métier comme une opportunité de penser l'espace pour l'animer, lui donner un sens et rendre le monde confortable.

Il espère que les qualités esthétiques et spatiales qu'il cherche à donner à ses projets, ne laisseront pas indifférents ceux qui passeront par là.



Depuis quelques années, il conçoit du mobilier en cherchant à le rendre compréhensible. Il a développé deux séries de meubles en essayant de répondre à cette question : comment concevoir un meuble que chacun puisse fabriquer avec peu d'outils, une seule matière et sans savoir technique ? Il voulait que ses meubles puissent être fabriqués par tous ceux qui le voudraient, qu'ils puissent se les approprier en les construisant.



Une première série "puzzle" part du panneau de bois découpé à plat.

Les pièces sont emboîtées les unes dans les autres et permettent, une fois sorties du plan et assemblées, de créer un objet complet. Les surfaces de bois utilisées sont très réduites, il n'y a aucune perte, et les meubles peuvent se ranger à plat une fois démontés.

Une deuxième série "tasseau" utilise une matière très répandue, le tasseau de bois, découpé en baguettes de différentes longueurs, et qui, assemblées de façon précise, permettent de réaliser chaises, tables ou étagères.

Ces objets ne nous laissent pas indifférents.

Il s'en dégage une impression chaleureuse, un mélange de légèreté, d'odeur de bois et l'impression agréable que nous les comprenons.

REMERCIEMENTS

pour la coopération

Vincenza Amoruso, Dominique Bardin, Patrick Bardin, Geoffroy Bardin, Thomas Benesty, Estelle Bildstein, Elisabeth Bressac, Tom Borderieux, Corinne Collomb, Nicoletta Damioli, Mathieu Héron, Gérard Morice, Thomas Mouillot, Kadia Ouabi, Marc-Antoine Pencolé, Laure Perlot.

pour les partenariats

YEAP association, FSDIE l'Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis, CAPE Paris-Ouest-Nanterre, CROUS de Versailles, CROUS de Créteil, FSDIE Paris 3 Sorbonne-Nouvelle, Institut Culturel Italien à Paris, Mairie de Paris, Radio Libertaire, L'Officiel des spectacles, Pariscope, Atelier Gustave.

pour les contributeurs du financement participatif

Arianna Balena, Barbara Bohac, Dominique Bardin, Geoffroy Bardin, Patrick Bardin, Mathieu Bompont, Lelelle Bonneau, Alexandra Branel, Elisabeth Bressac, Annamaria Buonfantino, Francesco Buonfantino, Massimo Buonfantino, Paola Maria Cacace, Paola Caforio, Isabel Cu Camargo, Cristina Campochiaro, Julien Chastanier, Maud Chauvin, Giuliano Ciao, Camilla Ciccarelli, Alix Cirera, Céline Collomb, Corinne Collomb, Janine Collomb, Charlotte D'Adarlhon, Dominique Dani, Nicoletta Damioli, Roberta Di Cosola, Alice Diener, Maria-Rosaria Farenga, Rossana Farinati, Jennifer Firmin, Marc Fmb, Nicolas Fournier, Maurizio Gangemi, Maria-Pia Genchi, Giovana Gorga, Diane Guerrier, Garance Hacker, Christophe Hardy, Joelle Hardy-Vulbeau, Marianne Hardy, Kate Hunt, Paul Lacour-Lebouvier, Anne-Sophie Lammens, Benoit-Felix Lombart, Romain Louvet, Gabrielle Lucie, Antonella Luongo, Anna Mastrangelo, Mary Mininni, Ambre Miserey, Roberta Monaco, Gérard Morice, Sylvain Ni, Laura Olandini, Claudia Palazzo, Guido Pesola, Ezio Ritrovato, Florie Sanz Robin, Emma Silvestris, Olivier Duverger Vanek, Amandine Vidal, Marie-Antoinette Zingarelli.



Changement en Langue des Signes Française

© 2015 YEAP Association, all rights reserved. PHOTO : Adriana Buerdian. Execution graphique Double Deez Agency

université
Paris Ouest
Nanterre La Défense

CAPE
commission d'aide
aux projets étudiants

Les services
de la vie
étudiante
CROUS
Versailles

Les services
de la vie
étudiante
CROUS
Créteil

UNIVERSITÉ
PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

UNIVERSITÉ
**SORBONNE
NOUVELLE**
PARIS 3
Membre fondateur de Sorbonne Paris Cité

Anti Statu Quo mis en scène par Marco Di Stefano et Miguel Angel Torres avec Paola Maria Cacace Riccardo Ciccarelli Béranger Crain Garance Hacker Carole Renouf Giulia Strippoli et la contribution de Pierre Chevallier et Cecilia Galli / production de l'Association.
YEAP / l'association YEAP est soutenue par l'Eglise de Saint Merry, la Mairie du 4^e arrondissement et par tous les contributeurs sur Ulule, site européen du financement participatif. / YEAP, 52, rue Boursault 75017 Paris